

Autoportrait ornithologique

Je suis un traquet motteux. Il aurait été moins pittoresque que je voie le jour sous forme de pic épeiche ou bêtement de fou. Mais voilà, ces incongruités langagières sont légion, qui nous voient affublés de bizarres noms d'oiseaux, parfois si oiseux qu'on les dirait sortis de cerveaux détraqués ou de têtes de linotte. Ainsi les pics épeiche ne pêchent-ils jamais, alors que les fous le font à fond. Et tous les martins-pêcheurs démentent à coups de bec cette mythologie poisseuse et gnangnan chantée jadis par une égérie germanopratine.

Ceci dit, grâce soit rendue au ciel, mon élément, je ne suis pas traqué pour ma viande, ma chair de célibataire endurci étant plutôt triste, hélas ! Mais j'invite néanmoins toute chère et tendre qui voudrait s'étendre à me laisser un signe en face du bouc, à moins qu'elle ne soit encore née ou déjà sèche. (Oies blanches et cygnes cabalistes s'abstenir).

Comme tout traquet motteux, je chante le mottet, tout à trac, sans frac ni trac. Oui je chante, je chante soir et matin, mais sans traîner, en écho à la nonnette mésange. Je ne chante pas pour passer l'étang, me trouvant fort bien sur cette rive, juste à l'aplomb d'un tichodrome échelette.

Tout compte fait, ma vie serait un conte de fées, n'étaient ces épandages soi-disant phytosanitaires qui réduisent drastiquement mes menus déjà menus, éteignent peu à peu les lucioles et la philharmonie des grillons, tout en me laissant patraque et morveux.

Pour finir et tempérer un peu la vanité anthropomorphique de cette notule, faisons silence et goûtons le gazouillis mélodieux de mes cousins, le pâtre et le tarier.